

Santé et longévité! Vraiment?

En cette fin d'année, nous avons de nombreuses bonnes raisons de trinquer. D'abord en reconnaissance aux nombreux auteurs qui nous aident à poursuivre le développement du Forum Médical Suisse (SMF: Swiss medical forum). Un chaleureux merci à nos reviewers, qui nous aident à garantir la qualité et la pertinence des articles. Notre gratitude s'adresse tout autant à nos (toujours plus) nombreux lecteurs dont l'intérêt et les critiques, aussi bien négatives que positives, nous stimulent.

Ce toast peut s'ajouter à une série de verres auxquelles, ces derniers jours ou semaines, nous aurons probablement participé dans le cadre de collectivités publiques, de soirées d'hôpital ou autres et de rencontres de famille à l'occasion des fêtes de fin d'année. Nous aurons pu le faire en toute tranquillité de conscience, car une consommation modérée d'alcool semble corrélée à une longévité accrue, en raison notamment d'une diminution du risque cardiovasculaire – un effet même renforcé au fur et à mesure que l'on avance en âge (White IR et al., *BMJ* 2002;325:191–4). On dispose également d'une série d'observations qui suggèrent des mécanismes potentiellement protecteurs de l'alcool. L'année dernière, le rôle de l'endothéline produite au niveau des cellules endothéliales est revenu au premier plan, à côté des modifications du profil lipidique (high density lipoprotein, HDL) et d'un effet anti-thrombotique et anti-oxydant (surtout de l'alcool consommé sous forme de vin rouge). L'endothéline est un puissant vasoconstricteur, important dans la progression de l'athéromatose. Des substances extraites du vin rouge – mais pas du vin blanc! – que l'on a par la suite identifiées comme étant des polyphénols, réduisent in vitro la synthèse d'endothéline dans les cellules endothéliales bovines (Corder R. et al., *Nature* 2001;414:863–4). Cet effet dépend de la concentration et le contenu en polyphénols du vin rouge diffère selon sa provenance, les vins de meilleure qualité (et plus chers) étant les plus riches. Ces recherches séparent pour la première fois l'effet de l'alcool de celui (possible) d'autres substances présentes dans les boissons alcoolisées et suggèrent un effet bénéfique spécifique du vin rouge, offrant du même coup une explication au «french paradox». Elles ouvrent de plus la possibilité du développement d'une toute nouvelle classe thérapeutique d'inhibiteurs de la synthèse d'endothéline, voire «anti-artériosclérose».

Pourtant il faut considérer que l'évidence d'un effet protecteur efficace de l'alcool/vin rouge apportée par les études effectuées jusqu'ici re-

pose sur une méthodologie extrêmement contestable. En effet, toutes ces études sont de type épidémiologique (au grand maximum études de cas contrôlés) et ne démontrent que des associations. Ces études ne font que corrélérer et ne montrent aucun rapport causal. Par exemple, elles pourraient indiquer qu'il y aurait la possibilité qu'une consommation modérée d'alcool soit l'expression – et non la cause – d'un bon état de santé et dès lors d'un bien-être général. On connaît depuis longtemps le caractère douteux et éphémère des conclusions formulées sur la base des études épidémiologiques (Special News Report, *Science* 1995;269:164–9) et l'histoire de la médecine traîne ainsi avec elle bon nombre de paralogismes. L'«alcool/vin rouge connection» mourra-t-elle à l'instar des associations consommation de café/carcinome du pancréas, téléphone portable/tumeur au cerveau, exposition professionnelle aux champs électromagnétiques/leucémie/carcinome mammaire? Le danger de ces études est et était que les modifications de risque indiquées sont en règle générale significatives ou en partie hautement significatives selon des critères de mathématique statistique exclusivement. Cependant en réaction, des rédacteurs en chef de grands journaux médicaux ont formulé l'exigence que pour les études épidémiologiques, il faut avoir des modifications de facteur de risque de 3 à 4 avant qu'on puisse supputer un degré quelconque de signification biologique (Special News Report, *Science* 1995;269:164–9). Et pourtant on continue à publier – d'abord dans les soi-disant Top-journaux – des études qui mettent en exergue de beaucoup plus petites modifications de risque. En face du gigantesque problème de la maladie de dépendance à l'alcool (prévalence en Suisse: 3 à 5%), la fragile évidence actuelle d'un bienfait de l'alcool/vin rouge pour la santé est tout à fait dérisoire et tout conseil pouvant généralement mener à une augmentation de consommation est insensé. Trinquons donc pour le plaisir et la détente, et non pour la longévité. Soyons honnêtes ici également – comme le recommandait récemment un éditorial de SMF digne de réflexion (Ritz R. *Forum médical suisse* 2002;2:1015).

Au nom de mes collègues de la rédaction et de tous les collaborateurs de la Maison d'édition, je vous souhaite de bonnes fêtes et une heureuse nouvelle année!

Reto Krapf